

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Cambridge, Mercredi 1er novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Cambridge, Mercredi 1er novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Eloignement](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Presse](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Tristesse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1848-11-01

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Cambridge, Mercredi 1 Nov. 1848

3 heures

C'est un des plus grands ennuis de l'absence que de conserver pendant bien des heures, bien des jours, une tristesse qui n'existe plus là d'où elle est venue. Je suis sûr que vous avez eu hier mes deux lettres. J'ai beau me le dire ; je ne puis me décharger le cœur de votre peine. Il faut que vous m'avez dit vous-même qu'elle n'est plus. Ce soir, j'espère. Demain matin au plus tard.

Je suis frappé de l'attaque simultanée des Débats, de l'Assemblée nationale et de l'Opinion publique contre Louis Bonaparte Les conservateurs et les légitimistes prennent ouvertement leur parti contre lui. Cela le voue à une situation intenable, (nous en savons quelque chose) à la situation entre deux feux. Thiers et ses amis peuvent l'y faire durer un peu plus longtemps, pas bien longtemps. Je les connais d'ailleurs ; ils ne sont ni braves, ni tenaces ; ils se dégouteront bientôt de ce métier. Nous ne touchons pas à la fin, mais bien certainement nous y marchons.

Mad. Lenormant m'écrit : " Nous allons au Bonaparte comme on va dans ce pays-ici. C'est un torrent. " C'est sur Bugeaud ou sur Changarnier que se porteront les voix des conservateurs et des légitimistes qui ne veulent décidément pas de Louis Bonaparte. Ce ne sera probablement pas très nombreux. Seulement une protestation. Mad. Lenormant me dit : " J'ai reçu une lettre bien triste de M. de Barante. Il est aussi abattu, aussi découragé qu'en mars dernier. Il me charge de vous parler de lui et de vous dire qu'il souffre de la privation de toute correspondance avec vous ; mais je ne sais s'il oserait. " M. Parquier et Mad. de Boigne sont revenus, le 25. Le chancelier ne tenait plus hors de Paris. Il est établi rue Royale, mieux logé, dit-il, qu'il n'a jamais été ; en train de tout ; n'ayant rien perdu à la République, car son âge et ses yeux l'avertissaient de quitter son siège &. Mad. de Boigne est fort maigrie, fort pâlie ; pleine de sens et d'esprit comme toujours ; assez rassurée car elle aussi a eu bien peur. Savez-vous que Mad. d'Arbouville a un cancer du sein. On doit l'opérer, mais on dit que cette opération ne donne pas l'espérance de la guérison parce que l'humeur cancéreuse est dans le sang. Voilà les petites nouvelles des personnes.

D'autres lettres où on me demande ce qu'il faut faire pour la Présidence. J'ai quelque doute s'il me convient de donner d'ici un conseil. Pourtant on me dit que la Presse de ce matin prétend que je conseille Louis Napoléon. Je ne veux pas laisser établir cela.

Jeudi 2 Nov. 6 heures

J'ai eu hier au soir votre lettre satisfaite. Nous voilà rétablis en sincérité mutuelle. J'ai trouvé là un mot qui me plaît bien. Quand vous serez revenue de Cambridge, nous verrons. Mes journaux ne m'apprennent rien. Le Prince de Windischgratz compte évidemment sur la reddition de Vienne sans coup périr ou à peu près, s'il a raison d'y compter, il a raison d'attendre. Les agents de Louis Bonaparte font des bévues bien vulgaires. Il y en a un qui s'est présenté il y a quelques jours à Verneuil chez M. de Talleyrand (Ernest que j'avais fait entrer à la Chambre des Pairs, le dernier entré) pour lui demander, s'il voulait vendre sa terre au Prince Louis disant qu'il ne serait probablement pas facile qu'on lui en donnât 2 ou 300 mille francs de plus qu'elle ne vaut. M. de Talleyrand l'a mis à la porte. C'est son fils, Archambaud qui l'écrit à Guillaume. Le Dr Olliffe me fait écrire que vous lui avez fait espérer que vous vous intéresseriez à lui pour qu'il fût knighted, et il me fait prier de vous le rappeler. Je ne sais ce qu'il y a de vrai mais je m'acquitte de la commission. Adieu. Adieu.

J'aurai votre lettre dans la journée. Il y a trois postes par jour à Cambridge. Adieu.
G.

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 1er novembre 1848

Heure 3 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Brighton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Cambridge

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Cambridge, Mercredi 1er novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-11-01.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 29/11/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2460>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 28/05/2022
